

Raoul Peck: "Je fais du cinéma pour faire de la politique"

Cinéma Le cinéaste haïtien sort de l'oubli le photographe sud-africain Ernest Cole.

Entretien Hubert Heyrendt
À Paris

À 71 ans, Raoul Peck est toujours aussi souriant et affable, pour parler de son travail. Comme on pouvait s'en rendre compte, en janvier dernier à Paris, à l'occasion des Rendez-vous d'UniFrance. Auteur de nombreux documentaires (dont un sur Patrice Lumumba en 2000) et de fictions (*Quelques jours en avril* en 2005 ou *La Jeunesse de Karl Marx* en 2017), le cinéaste haïtien y présentait **Ernest Cole, photographie**★★★.

Dans son nouveau film, qui sort ce mercredi sur grand écran, Peck redonne sa voix au photographe sud-africain Ernest Cole. Né à Eersterust en 1940, il participa, grâce à ses clichés (publiés notamment, avec l'aide de l'agence Magnum, dans l'ouvrage *House of Bondage* en 1967) à la prise de conscience internationale autour du régime d'apartheid dans son pays. Avant de s'exiler aux États-Unis, où il mourut dans la pauvreté et l'anonymat en 1990.

Ernest Cole, Raoul Peck l'a d'abord découvert sans le connaître, à travers ses photos. *"Dans les années 1970, j'étudiais à Berlin-Ouest. On était tous militants. On utilisait ses photos, entre autres, pour faire de la propagande, pour combattre le régime d'apartheid. Mais, à l'époque, personne ne s'intéressait à l'artiste en tant que tel... Ce n'est que bien plus tard, quand j'ai lu House of Bondage, que j'ai réalisé qui il y avait derrière",* explique le cinéaste.

Des couchés de récit

Ernest Cole s'inscrit dans la filiation directe de *I Am Not Your Negro*, documentaire consacré à l'écrivain afro-américain James Baldwin en 2016. C'est en effet suite à celui-ci que la famille du photographe sud-africain a pris contact avec Raoul Peck, après deux tentatives infructueuses avec d'autres producteurs. Durant deux ans, trop occupé par ses autres projets – notamment *Exterminez toutes ces brutes*, mini-série documentaire pour HBO consacrée à la colonisation et aux génocides en 2021 –, le cinéaste a suivi

de loin le travail d'archivage, de numérisation des photos, effectué avec l'aide de ses équipes. *"J'ai été photographe moi-même. Je sais combien c'est important de conserver ces négatifs. Toute ma filmographie est faite de mémoire, de récits qu'il faut déconstruire, d'archives, que j'utilise souvent. Pour moi, ça a une importance historique, politique, anthropologique",* commente-t-il. Et, petit à petit, est née l'idée d'un film... *"Un film ne m'intéresse que quand il me permet d'avoir plusieurs récits, de les mettre en concurrence, d'éclairer de différentes manières un sujet, de raconter aussi mon propre parcours politique ou celui de ma génération. Il s'agit de recréer les choses que l'on a oubliées et surtout se battre par rapport à ce qui se passe aujourd'hui",* explique le réalisateur, qui aime accumuler les récits, couche après couche. *"C'est ça, la magie de la création..."*

Son documentaire, Raoul Peck l'a construit sur un savant montage des photos de Cole et d'archives de l'époque, mais aussi sur une très belle voix



Raoul Peck



Né en Afrique du Sud en 1940, Ernest Cole fut l'un des premiers à documenter l'apartheid.

off, à la première personne, pour nous faire entrer dans la tête de Cole. *"Il y avait d'abord la décision que c'est Ernest Cole qui doit raconter son histoire. On l'a réduit au silence. Maintenant, c'est à lui d'avoir la parole. C'était une décision quasi politique pour moi",* commente le réalisateur. Lequel a exclu toute intervention de spécialistes ou de témoins à l'écran, même s'il a rencontré 80 intervenants différents lors de son travail de documentation. Refusant les anecdotes, le *"bruit"*, Peck est retourné à la source, en se plongeant dans les textes écrits par le photographe, qui ont nourri sa voix off. *"Quand on lit ces textes, on comprend tout. On comprend sa colère, son regard, son analyse politique, son humour, sa poésie, ses émotions..."*

Parler d'aujourd'hui

Ayant eu carte blanche de la part de la Fondation Ernest Cole – *"À mon âge, si je n'ai pas le final cut, je ne fais pas de film. Même avec les Américains c'est moi qui décide jusqu'au bout quel récit je raconte",* affirme-t-il –, Raoul Peck a pu faire le film qu'il voulait. Un film où l'histoire de l'apartheid en Afrique du Sud résonne avec celle de la ségrégation aux États-Unis, mais aussi avec le monde actuel.

"Pour moi, c'est une condition sine qua non. Je fais du cinéma pour faire de la politique. Comme Cole. Si le film n'a pas une résonance sur ce qui se passe aujourd'hui, cela ne m'intéresse pas. Le défi, c'est de faire en sorte que le spectateur, au-delà d'apprendre une histoire, soit aussi titillé par rapport à ce qu'il vit et ce qu'il voit aujourd'hui. Parler du boycott de l'Afrique du Sud sur plusieurs années, en montrant comment le monde occidental a ignoré ce boycott par toutes sortes de prétextes, bien sûr que ça doit résonner par rapport à Israël aujourd'hui. Et quand on voit l'isolement dans lequel a vécu Cole à New York, on pense aussi aux réfugiés. Il y a des exilés par millions, qu'on appelle très souvent des illégaux. On a perdu la notion de demande d'asile. C'est devenu une insulte dans la plupart des capitales européennes. Quand on raconte cela d'un point de vue personnel, bien entendu que j'espère que chaque spectateur se sentira personnellement interpellé. Où est sa place dans tout ça? Comment regarde-t-il son monde d'aujourd'hui?", interroge le cinéaste. Lequel vient de terminer le mixage de son prochain film, qui s'annonce tout aussi actuel: *Orwell: 2+2 = 5*, un documentaire consacré à l'auteur de 1984.

→ (*) Critique du film ce mercredi dans le supplément "Arts Libre".



Le quintette du batteur Tom Skinner est l'une des têtes d'affiche du Leuven Jazz Festival.

Un Leuven Jazz Festival plus éclectique que jamais pour inaugurer la saison des festivals

Musique Du 13 au 23 mars, le Leuven Jazz Festival fera vibrer la ville de Louvain.

Dix jours, quarante événements à travers la ville, de grands noms de la scène internationale et locale, une course, un documentaire sur Chet Baker, des concerts à savourer allongés... Pour sa douzième édition, le Leuven Jazz Festival voit (une fois de plus) les choses en grand. Le festival, qui se tiendra du 13 au 23 mars pourra ainsi compter sur la présence du trio Pérez-Patitucci-Blade et du batteur Tom Skinner, tout en faisant la part belle à des projets plus confidentiels mais tout aussi qualitatifs, sans oublier d'offrir des moments plus festifs.

C'est le duo musical belge composé du rappeur-producteur TROY et du musicien Koné qui sera chargé d'ouvrir les hostilités le 13 mars, avec un set mêlant hip-hop, influences jazz, soul et handpan, ce grand instrument de percussion en acier. Le même soir, la chanteuse-compositrice belgo-congolaise Anna Winkin présentera son répertoire pop/soul et

Slagader, trio de musiciens basés à Louvain et Bruxelles, offrira une démonstration de sa musique qui fusionne jazz, musique électronique et influences drum & bass, jungle, fusion, funk et jazz. Le lendemain, le groupe belge Bandler Ching fera danser les festivaliers au son du saxophone, de la basse et de la batterie mêlée à des effets électroniques.

Le 15 mars, le label Gondwana Records, basé à Manchester, sera à l'honneur. Il présentera Svaneborg Kardyb, Jack Wyllie presents Paradise Cinema et Kessoncoda, trois de ses groupes.

Le 16 mars sera consacré aux artistes féminines, avec la chanteuse Chantal Acda, qui présentera son nouvel album *Silently Held*, la Belge Naima Joris, qui se penchera sur les reprises qui ont marqué le début de sa carrière, et la chanteuse anglaise Caoilfhionn Rose, qui proposera son répertoire mêlant jazz, folk et classique.

Le légendaire bassiste Dave Holland ayant dû annuler son concert prévu le 22 mars pour des raisons de

santé, c'est le quintette du batteur, compositeur et producteur britannique Tom Skinner qui fera office de nouvelle tête d'affiche. Une alternative honorable pour cette figure centrale de la scène musicale underground londonienne, qui s'est, entre autres, illustré dans des projets comme Sons of Kemet et The Smile (avec Thom Yorke et Jonny Greenwood).

Le lendemain, les monstres sacrés Danilo Pérez, John Patitucci, Brian Blade et Ravi Coltrane rendront hommage à leur mentor Wayne Shorter. Le même jour, le pianiste Alex Koo, en trio avec Dré Pallemarts et Len-chanteuse Chantal Acda, présente son tout nouvel album *Blame It on My Chromosomes*.

Focus sur les artistes belges

Cette année encore, la scène jazz belge sera largement représentée, que ce soit ses artistes confirmés ou ses talents émergents. Citons, entre autres, le trio Massot-Florizoone-Horbaczewski, Merope & KMRU, les

Swingmasters et les Belgian All Stars, un quintette composé de Frank Vaganée, Jan de Haas, Ivan Paduart, Sal La Rocca et Mimi Verderame.

Le 18 mars, les festivaliers pourront assister, allongés, à un concert de Willem Heylen & Friends et du sextette Youran. L'univers sonore de Moondog sera également mis à l'honneur, tandis que le tout nouveau projet 'Salut Les Voisins – Jazz bij de Buren' fera le lien entre les scènes jazz de Flandre, de Wallonie et de Bruxelles en invitant Munsch Trio, Under The Reefs Orchestra, Bex, Vaganée-Gerstmans-Verbruggen et Stéphane Galland & The Rhythm Hunters.

"Yoga jazz" et cinéma

Nouveauté de cette année, le Leuven Jazz Festival diversifie ses activités en proposant, outre des concerts allongés, des ateliers de respiration et de "yoga jazz", ainsi qu'une course récréative qui traversera le domaine provincial à Kessel-Lo. Enfin, le Cinéma ZED projettera à plusieurs reprises le documentaire *Let's Get Lost*, consacré au trompettiste Chet Baker.

Maïli Bernaerts

→ Rens. et programme: www.leuvenjazz.be.